

Un quantifieur très singulier et imprécis: *quelque*

Kupferman, Lucien

Université de Tel-Aviv
kupferman@post.tau.ac.il

1 Introduction générale

1.1 Les quantifieurs existentiels dits flous (Corblin, 1997) ou vagues (Muller, 2006) ont pour propriété générale de tracer sur un mode imprécis les contours des sous-ensembles qu'ils repèrent ; à cet égard, ils se distinguent des cardinaux. De plus, le prélèvement qu'ils font sur les ensembles ne prête aucune attention à l'individualité des entités incluses. Ils renvoient directement aux sous-ensembles eux-mêmes, sans passer, comme les déterminants définis, par le biais des occurrences particulières. C'est bien cette réalité de contours vagues qui ressort des éléments figurant dans la position sujet de (1) :

(1) (Quelques+plusieurs+certain+beaucoup de+un petit nombre de) kangourous ont traversé la route.

Cet exposé veut mettre en évidence les propriétés distinctives de *quelque*, qui a en commun avec *un* la capacité de repérer des sous-ensembles d'entités singulières. On mettra à profit la proximité de leurs lectures pour déceler les particularités de *quelque*.

Les repérages des sous-ensembles opérés par *quelque* (singulier) sont flous à un deuxième titre, *quelque* contraste ainsi avec son homonyme *quelques* (pluriel) :

(2) a. Quelques –z- adorables chats, Félix, Shah, et Paulo, dormaient dans le coin.
b. (Un+*Quelque) adorable chat, Félix, dormait dans le coin.

Le sous-ensemble figurant dans (2a) a une dénotation qui s'est stabilisée. Par contre, *quelque* N singulier dans (2b) est associé à une occurrence dont les propriétés, et l'identité, sont sous-déterminées. Il établit éventuellement une incertitude radicale sur l'adéquation de l'entité dénotée avec la représentation lexicale de N.

1.2 est une partie préliminaire qui passe en revue un certain nombre d'études auxquelles *quelque* (singulier) a donné lieu. 2 énoncera les propriétés générales du quantifieur, et les parties 3 et 4 les propriétés qui en sont dérivées. La section 5 veut montrer que la distribution de *quelque* (singulier) avec les N massifs abstraits et concrets tombe sous le coup des principes A-C.

1.2 De quelques études antérieures

Gondret (1976) a ouvert la voie aux études particulières sur les quantifieurs « adjectivaux ». Il centre sa description sur, cette formulation est la mienne, le quadruplet < *quelques, plusieurs, certains, divers* >. La richesse des données de cette étude initiale et la mise en perspective auxquelles elles donnent lieu font regretter que l'auteur ait cru que l'usage de *quelque* (singulier) est limité aux registres de l'époque classique du français, et qu'il est englobé dans les emplois de *un quelconque*.

Ainsi, *quelque* (singulier) a été souvent relégué au rôle de satellite de *quelques* (pluriel). C'est sans doute ce qu'il faut comprendre de Le Querler (1994), Bacha (1997), Gréa (2008). Le titre-même de Paillard (2006) est en fait une déclaration explicite: *quelques* (pluriel) est fondamentalement une variante de *quelque* (singulier).

Leeman (2004, 171) assimile aussi notre *quelque* (singulier) à *quelques* (pluriel). Ce qui convient au second puisque, je cite, « [il] implique une relative indifférenciation ». De là un caractère relativement abstrait qui permet à *quelque* (singulier) de se combiner avec des N eux-mêmes abstraits (*montrer quelque courage*). Cependant, les propriétés de *quelque* (singulier) le détachent nettement de *quelques*

(pluriel). Les traits des deux quantifieurs sont même opposés, puisque *quelque* (singulier) N renvoie à une entité floue, tandis que *quelques* (pluriel) N dénote des entités circonscrites:

- (3) ? J'ai bien vu Marie promener quelque (singulier) chien sur le boulevard.
J'ai bien vu Marie promener quelques (pluriel) chiens sur le boulevard.

Paillard (n.d. et 2006), aménageant Culioli (1984), place les emplois de *quelque* (singulier) sur une échelle d'individuation. Ce schème individuant est un fondamental de la catégorie N et permettrait à cette dernière de passer de la description d'une propriété à la dénotation d'occurrences de celle-ci par le biais des déterminants. L'échelle de l'individuation rencontrerait d'abord les N compacts (non comptables abstraits), puis les N denses (non comptables concrets), et enfin les N discrets (comptables concrets). Selon Paillard (non daté), les propriétés de *quelque* (singulier) s'expliquent selon cette hiérarchie : il serait exclu par les N discrets dans des énoncés assertifs stricts, il serait incompatible, dans toute sorte d'énoncé, avec les N denses, et il serait optimalement assorti aux N compacts.

En fait, la condamnation qui frappe, dans les propositions assertives strictes, la présence de *quelque* (singulier) devant les N concrets discrets n'a rien de définitif. Certes, (4a) est plutôt mauvais, mais (4b) est admis:

- (4) a. ?Paul a lu quelque livre.
b. Ce matin, Paul a lu quelque livre de science-fiction qu'Ida lui avait conseillé.

L'expression nominale, en raison de son caractère sémantiquement flou, doit pour parfaire sa clôture existentielle, s'appuyer sur des coordonnées supplémentaires. Aussi, le discrédit jeté parfois par les auteurs sur l'emploi avec *quelque* (singulier) du passé composé (v. (4b)) ou sur l'absence d'éléments épistémiques-modaux n'est pas de mise. On y revient tout de suite.

Le terrain où se situe l'exposé présent, celui de la dénotation floue, est voisin de l'indétermination de Van de Velde (2000). Mais elle installe ce concept en premier lieu dans l'identité de la dénotation du SN en *quelque*, qui serait glosable par *tel ou tel* N. L'emploi du premier quantifieur dans (5) qu'elle emprunte à Furetière ne s'explique pas prioritairement par le vague entretenu sur l'identité de l'individu dénoté, mais par l'impossibilité de lui accrédiéter des propriétés déterminées :

- (5) Il faut avoir quelque protecteur pour y faire quelque chose.

Aussi, (6a) qu'elle exclut est effectivement défectueux, mais on peut remédier à ce défaut dans (6b):

- (6) a. ?Il a depuis peu quelque protecteur à la cour.
b. Il a depuis peu, à la cour, quelque protecteur que je n'ai jamais vu.

De l'indétermination qualitative (intensionnelle) dérive une indétermination sur l'identité (extensionnelle). A propos du protecteur en question, l'ignorance de ce qu'il est débouche sur une ignorance de qui il est.

Selon Culioli (1984), suivi par Paillard (n.d. et 2007) - on garde en mémoire que *quelque* (singulier) serait incompatible avec les N massifs concrets, v. (7), *quelque* N serait, je cite, « nécessairement lié à la présence d'un marqueur modal », de sorte que (8), je cite, « *quelque* N est incompatible avec l'assertion stricte », et exigerait des contextes d'éventualité ou d'itération :

- (7) *Il a donné quelque sang pour une transfusion.

Corblin (2004) en conclut que « *quelque* (singulier) N est associé à une variable devant être interprétée dans la portée d'un ensemble spécifique d'opérateurs logique ». Il ajoute aux deux sortes de contextes relevés par Culioli des contextes, je cite, « exprimant une certaine ignorance »:

- (8) Il aura rencontré quelque camarade, et se sera arrêté (éventualité).
Si quelque lièvre ou chevreuil traversait la route, il fallait s'arrêter (réitération).
Il avait rencontré quelque parent ou voisin dans ce train (ignorance).

Cependant, doit-on dire, la dernière sorte de contextes, d'un vague extrême, inclut aussi les deux premières (une réitération ne cible pas un événement particulier). En fait, les contextes où figure *quelque* N, résumés par Culioli et Corblin, ne sont pas décisifs, v. (4b) et (6b). On soutient que la présence de

quelque (singulier) N est légitime dans toutes les sortes de contextes, sauf si le N qui apparaît est un massif concret, et à l'exception des environnements négatifs – points sur lesquels on revient tout de suite. Ces contextes ont pour fonction essentielle de *favoriser* l'occurrence d'un quantifieur flou, sans en être pour autant la condition indispensable.

La thèse avancée à cet égard dans l'exposé est que la présence de *quelque* (singulier) relève, non pas d'un calcul sur une variable, mais que *quelque* N est associé à des propriétés descriptivement floues imposées à l'entité par le locuteur.

Pour étayer sa thèse, Corblin (2004) définit *quelque* N comme « un anti-négatif », et montre que l'ensemble des contextes auxquels serait limitée l'occurrence de *quelque* N annule l'interdiction faite à *quelque* N de figurer sous négation. A la suite de Corblin, on constate (9a), face à (9b, c) qui sont admis:

- (9) a. *Je n'ai pas mangé quelque pomme (= exemple (9) de Corblin).
b. S'il n'a pas rencontré quelque collègue ou ami, il sera à l'heure.
Il n'aurait pas rencontré quelque collègue sur son chemin?

(les lectures fortes, numérales ou partitives sont légitimes dans (9a)).

Pourtant, observera-t-on, l'exclusion de (9a) n'est pas particulière au quantifieur *quelque* (singulier), mais est vraie des lectures faibles de tous les quantifieurs:

- (10) Je n'ai pas mangé (de+*une) pomme aujourd'hui.
*Je n'ai pas mangé (quelques+diverses+plusieurs) pommes aujourd'hui.

La nature floue de *quelque* (singulier) lui interdit la lecture forte. Ici aussi, les contextes épistémiques, hypothétiques, interrogatifs, itératifs, ont des rôles d'adjuvants: ils servent à lever la vacuité (=l'absence de clôture existentielle) sur le sous-ensemble dénoté par le SN sous négation (=il est dépourvu de clôture existentielle). On ne s'en étonnera pas, les autres quantifieurs dans leur lecture faible sont également agréés:

- (11) Ce matin, si elle n'avait pas acheté (plusieurs+quelques+certains+trois) meubles, je l'aurais fait à sa place.
Ce matin, elle n'aurait pas pu acheté (plusieurs+quelques+certains+trois) meubles en même temps.

Pour conclure cette discussion sur les auteurs: le cas de *quelque* (singulier) dans les propositions assertives strictes n'est pas différent de celui des autres quantifieurs en lecture faible. Les contextes où *quelque* (singulier) N discret entre plus aisément: épistémiques, modaux, interrogatifs, itératifs, d'ignorance, ont pour fonction de motiver la défectuosité de la clôture existentielle de sa dénotation, et non de légitimer cette carence:

- (12) Elle aurait acheté quelque (singulier) meuble aujourd'hui.
Elle a dû acheter quelque (singulier) meuble.
Quand elle va en ville, elle achète toujours quelque (singulier) meuble.
Aujourd'hui elle a acheté quelque (singulier) meuble dont je ne sais rien.

Enfin, les contextes de type (3b, 4b) justifient l'« ignorance » où se trouve le locuteur quant aux propriétés de la dénotation du SN en *quelque* (singulier). Les contextes cités ne sont que des applications particulières de cette « ignorance ».

2 Corps de l'exposé – Propriétés générales de *quelque*

On définit dans un premier temps les propriétés générales de *quelque* (singulier), puis on énumère diverses propriétés dérivées de ces principes, et enfin on explore les interactions entre le quantifieur et les N non-discrets.

A. Comme *un*, il repère une entité discrète singulière (mais v. section 5) dans un ensemble notionnel.

B. Il est, comme *un*, associé à des assertions d'existence et d'unicité, mais à la différence de celui-ci, il véhicule des inférences où les propriétés descriptives de N sont sous-déterminées.

Ainsi, la forme bipropositionnelle (13) n'est pas nécessairement contradictoire, alors que celle de (14) l'est tout à fait.

- (13) Quelque kangourou, mais ce n'était peut-être pas un kangourou, a traversé la route.
- (14) Un kangourou, mais ce n'était peut-être pas un kangourou, a traversé la route.

C. En conséquence, *quelque* refuse à l'entité dénotée toute force d'individualisation à l'intérieur de l'ensemble, et il enlève à la séquence nominale sa capacité d'identification dans la situation. Il est ainsi incompatible avec toute propriété qui le particularise dans l'ensemble. L'individualisation des entités à l'intérieur des ensembles précède l'étape de leur identification, c'est-à-dire de la reconnaissance de leurs propriétés.

Voir:

- (15) (Un+*quelque) étudiant d'Ida, Maurice Dupont, lui a ramené son chapeau.
- (16) (Quelques+plusieurs+certain) étudiants d'Ida – Marie, Léa, Max, Dan - lui ont ramené son chapeau.
- (17) (Un+*quelque) kangourou – il était grand et brun – a traversé la route.
- (18) Quelques kangourous – ils étaient grands et bruns – ont traversé la route.

3 La lecture floue de *quelque* N n'est pas une lecture opaque (ou aléatoire)

On rejette l'hypothèse selon laquelle *quelque* N entrerait dans une famille de lectures opaques où se retrouverait également le type *un* N en tête de relatives subjonctives. Il ne renvoie pas à des sous-ensembles potentiellement vides et ne donne pas au SN une lecture intensionnelle. (Une expression nominale opaque est telle qu'elle ne garantit pas sa clôture existentielle, une dénotation dans le monde réel. Ainsi, les SN prédicatifs dans *Max est le coiffeur d'Ida*), les SN « non spécifiques » (*elle cherche un technicien qui sache le portugais*), ou encore les expressions nominales sous négation (*elle n'a pas mangé de pomme(s) verte(s)*):

- (19) a. Paul cherchait un chemin qui conduise au manoir
...mais il n'y en avait pas (possible).
- b. Paul cherchait un chemin qui conduit au manoir
...mais il n'y en avait pas (impossible).
... parce qu'il y en avait un (seule lecture possible).

Certes, les séquences en *un* N opaques, parce qu'elles parcourent des ensembles sans que leur dénotation puisse se stabiliser sur une occurrence, empêchent, comme *quelque* N, un rapport strictement bi-univoque entre une entité et une telle dénotation:

- (20) Ida nommera un candidat – (\emptyset +*Paul Dupont) – qui réponde à tous les critères.

Mais *quelque* N, s'il est en tête d'une relative indicative, ne présente pas de lecture opaque, et à ce titre ne diffère pas de *un* N transparent ; il est interprété extensionnellement:

- (21) Quelque kangourou a traversé la route
...mais aucun kangourou n'a traversé la route (impossible).

Quelque N renvoie à un ensemble nécessairement non vide. S'il est vrai qu'il dénote une entité non identifiable, comme le fait *un* N opaque, il ne convoie pas de présupposition sur une possible vacuité. Il obéit donc à un principe différent.

4 Propriétés dérivées de *quelque* (singulier)

Les propriétés A-C entraînent pour *quelque* N des déficiences distributionnelles caractéristiques qui les font contraster avec les séquences en *un* N.

4.1 Introduction

Comme avec les syntagmes en *quelque* N, l'entité qui est convoquée par *un* N est discrète, mais elle est tenue quant à elle d'être formatée et donc d'être identifiable. A partir de là, les séquences en *un* N sont prédisposées au déclenchement d'une gamme d'applications. L'impossibilité où se trouve *quelque* N de

répondre directement et de façon appropriée à l'appel du prédicat événementiel pour l'installer d'une occurrence dans la situation, pèse lourdement sur ses capacités d'emploi. A la différence de *un* N, diverses distributions lui sont interdites.

4.2 Adjonctions identifiantes

De telles adjonctions à des SN en *quelque* les gênent dans la stabilisation de leur dénotation. Cette situation contredit les propriétés B-C.

- (22) (Un+quelque) météorite est tombé sur l'Antarctique.
(Un+*quelque) météorite, ZWP47QR, est tombé sur l'Antarctique.
(Un+*quelque) petit kangourou, tu sais lequel, a sauté vers nous.
(Une+*quelque) vieille armoire (, Ø+celle de droite,) sera finalement enlevée.

Quelque et les expressions identifiantes ont des orientations opposées. Ces dernières ciblent des occurrences d'entités intégralement repérées dans les situations, mais précisément les descriptions attachées à *quelque* N refusent d'être vérifiables dans ces situations.

4.3 *Quelque* avec des expressions concurrentes

Quelque ne peut pas alterner avec *un* dans des expressions vagues: il en résulterait l'expression d'une redondance :

- (23) (Une+*quelque) certaine idée lui est passée par la tête.
(Une+*quelque) sorte de kangourou sautillait vers nous.

Des situations proches se retrouvent dans (24):

- (24) (Un+*quelque) kangourou, ou quelque chose d'approchant, a sauté vers nous.
(Une+*quelque) tempête, ou presque, se rapprochait rapidement.
L'animal ressemblait à (un+*quelque) ours.

4.4 Contraintes avec les déictiques

Le système des coordonnées de la proposition ne peut pas être de nature déictique, c'est-à-dire se définir du point de vue du locuteur :

- (25) a. (Un+quelque) kangourou traverse la route en ce moment.
b. Regarde ! (un+ *quelque) kangourou traverse la route !
c. Ca alors ! (un+ ? quelque) clown se tient en ce moment à la porte !
d. Ce n'est pas croyable ! (un+?quelque) avion pique droit sur nous !

Le caractère sans équivoque du cadre référentiel vit mal avec le vague imposé par *quelque*.

4.5 Modificateurs d'adéquation

Relevant de la sémantique du flou, *quelque* ne peut pas s'accommoder des modificateurs qui forcent la proposition à affirmer et à souligner une adéquation entre la description faite par une expression nominale et sa dénotation. Ces modificateurs tranchent sur les effets induits des expressions d'approximation.

- (26) (Une+*quelque) véritable tornade s'est abattue sur Andrézy.
(Un+quelque) semblant de tornade s'est abattu sur Chanteloup.
(Une+*quelque) authentique zèbre a traversé le boulevard.
(Une+quelque) zèbre contrefait a traversé le boulevard.
Leur calcul a abouti à (un+*quelque) nombre exact.
Leur calcul a abouti à (un+quelque) nombre approchant.
La pelouse représentait (un+*quelque) cercle parfait.
La pelouse représentait (un+quelque) cercle imparfait).

Le flou qui ressort des expressions en *quelque* N est une composition dérivée, entre autres, des propriétés de *quelque*. Le prédicat propositionnel ne peut pas repérer, pour le SN, une occurrence dotée de caractéristiques individuelles. Le SN est contraint de se satisfaire des propriétés prototypiques de N.

4.6 Incompatibilité avec les énoncés génériques

La lecture générique d'un énoncé qui inclut *un* N résulte d'une double procédure. La séquence nominale en *un* est surclassée, passant de la dénotation d'une entité à celle de l'ensemble notionnel. Ensuite, la description éventuelle faite par le prédicat d'un événement est transposée en propriété de l'ensemble.

Ainsi, (27) est ambiguë entre des lectures événementielles et des lectures de propriétés d'ensembles:

(27) Un loup chasse toujours seul en plaine.

La généralité de *un* N procède de ce double mécanisme qui élève une entité individualisable, circonscrite par un prédicat, à la hauteur de l'ensemble. Une proposition contenant *quelque* N n'assume pas pour sa dénotation cette individualisation, ce formatage. *Quelque* N est attribué à un individu sans individualité. L'accession à la généralité achoppe devant cette carence. Les propriétés des entités (virtuelles) particulières sont une condition pour que le calcul additionnant *det N+det+det N+...* puisse s'effectuer, pour que la projection de l'occurrence sur son ensemble puisse se réaliser. Si la combinaison *un* N a pour fonction d'accrocher le marqueur extensionnel et singulier *un* aux propriétés (= l'intension) de N définies par le lexique, la lecture générique multiplie sur l'ensemble cette lecture combinée.

Pour ce faire, chaque entité doit être formatée pour prendre place dans la méga-addition.

La propriété B exclut pour *quelque* la procédure de surclassement en question. Les contours sont flous, et elle se voit empêcher d'entrer, aux côtés des autres occurrences de l'ensemble, dans le calcul générique.

Cette interdiction est vérifiée par des indices de généralité:

(28) (Un+*quelque) loup, peu importe lequel, chasse seul en plaine.
(Un+*quelque) loup, parce qu'il est un loup, chasse seul en plaine.
(Un+*quelque) loup est efflanqué.

4.7 *Quelque* n'entre pas dans les positions objets des phrases négatives

Des expressions en *un* N objet peuvent se placer dans des propositions négatives et marquer que ces expressions se trouvent hors de la portée de la négation.

(29) Ida n'a pas acheté (a. de + b. une) table en bois.

(29) peut se lire respectivement comme:

(30) a. Il n'y a pas d'entité telle qu'Ida ait acheté cette entité, et que cette entité soit une table en bois.
b. Il y a une entité 1 telle qu'Ida a acheté cette entité 1, et telle qu'il n'y a pas d'entité 2 telle qu'Ida ait acheté cette entité 2, et que l'entité 1 est une table et que l'entité 2 soit une occurrence en bois.

Dans (30a) le modifieur est dans la portée de la négation. Dans (30b) il est en dehors. Notons qu'*un* dans ce deuxième type ne permet pas de dénoter une entité transparente. (31b) peut être explicité par une suite:

(31) Ida n'a pas acheté une table en bois, mais en formica.

Quelque se voit interdire la position de l'article opaque:

(32) *Ida n'a pas acheté quelque table en bois, mais en formica.

A nouveau *quelque* N ne peut pas fonctionner comme une expression opaque.

Quelque reprend ses droits si le SN postérieur à la négation se retrouve intégralement hors de sa portée, Il n'y reste alors que l'événement tronqué *Ida a acheté*. L'existence de la dénotation du SN n'est pas niée: *Ida n'a pas acheté (une+quelque) table en bois (Ø+qu'elle avait aperçue à la brocante)*

4.8 Sévères contraintes sur l'occurrence de *quelque* N dans des prédicats nominaux

Le type de proposition qui figure dans (33) est appelé prédicatif depuis Higgins (1979):

(33) Paul est (un+*quelque) boulanger du quartier.

Ce type se caractérise par un prédicat non référentiel, ici un SN, et un sujet référentiel. Le prédicat de (33) décrit une propriété, autrement dit résulte d'un calcul intensionnel.

La proposition (33) associe une occurrence de propriété à un individu. Celui-ci est formaté, et en conséquence l'occurrence de propriété ne peut pas l'être aussi, d'où la prohibition constatée de *quelque*. (Le type de proposition où les deux SN sont formatés – disons : *Lutèce est aujourd'hui Paris* – est appelé équatif par Higgins.) Pourtant, d'autres situations peuvent se présenter. Ainsi l'argument de la proposition peut être aussi une propriété, auquel cas le prédicat est une expression référentielle. Dans la typologie de Higgins (1979), la proposition est alors spécificationnelle : la lecture intensionnelle du sujet déclenche une variable à laquelle le prédicat fournit une valeur. L'expression référentielle admet naturellement *quelque*:

- (34) a. Le meilleur fabricant de pain de Paris est quelque boulanger du quartier.
- b. Le meilleur fabricant de pain de Paris est (un boulanger du quartier+Paul).

(35) correspond à la forme renversée de la proposition prédicationnelle (34a):

- (35) Quelque boulanger du quartier est le meilleur fabricant de pain de Paris.

Si l'expression référentielle - argument d'une proposition prédicationnelle - renvoie à un individu flou, *quelque* est disponible dans le prédicat qui lui est attribué:

- (36) Ce Paul Dupont dont elle parle est sans doute quelque boulanger du quartier.

La covariation des capacités de ciblage, sur les modes extensionnel ou intensionnel, des SN des propositions copulatives, prédicationnelles et spécificationnelles, oriente la quantification du prédicat nominal ou de son argument sur *un* ou *quelque*, comme on peut s'y attendre.

4.9 *Quelque* n'entre pas dans des expressions quantifiées

Les SN quantifiés rapportent les quantités impliquées à des points de référence, et écarte les interprétations sous-déterminées. *Une dizaine*, par exemple, circonscrit une quantité autour de 10, entre 8 et 12. *Quelque* qui introduirait une entité que le prédicat stabilise difficilement n'a pas sa place.

- (37) (Une+*quelque) moitié des assistants s'est levée.
- (Un+*quelque) seul arbre est resté en place.
- (Un+*quelque) même élan les emportait.
- (Une+*quelque) deuxième candidate s'est présentée.
- (Un+*quelque) dizaine d'invités nous ont rejoints.

Coin, qui figure dans la paire (38), a une lecture a priori ambiguë. Dans (38a) il saisit sans doute une valeur de 4; *coin* est dans une relation partitive avec le Tout et il équivaut à « des coins de la table ». Dans (38b) il a une lecture vague, et *quelque* peut alors lui convenir. La relation de *coin* et *salle* est de nature spatiale, et équivaut à « coin dans la salle ». *Quelque* dispose ici d'un ensemble situationnel d'une amplitude suffisante pour un parcours qui donne à l'expression nominale un caractère imprécis.

- (38) a. Elle était assise à (un+?quelque) coin de notre table.
- b. Elle était assise dans (un+quelque coin de la salle)

Dans (39a), la valeur attribuée à l'entrée lexicale *face* est probablement 4; dans (39b), elle est indéterminée, et celle appliquée à *côté* de (40a) est, disons, 2, et dans (40b) elle reste imprécise.

- (39) a. On avait reblanchi (une+*quelque) face de l'immeuble.
- b. Ils s'étaient attardés sur quelque face de ce problème qui nous intriguait tous.
- (40) a. Ils se promenaient en groupe sur (un+*quelque) côté de la rue.
- b. Ils gambadaient encore sur quelque côté de la colline.

4.10 Les huit réactifs exposés.

Cette section 4 a présenté huit réactifs qui confirment le bien-fondé des propriétés A-C. Ils dérivent de la particularité que révèle le quantifieur *quelque*, qui, tout en étant associé à une assertion d'existence et

d'unicité sur une entité discrète, définit cette dernière comme une occurrence imparfaitement stabilisée dans son ensemble.

5. *Quelque* et les N non discrets

En vertu de la propriété A *quelque* est exclu devant les N non discrets, et rejoint ici son congénère *un* :

- (41) (Du+*quelque) givre hérissé le pourtour de sa barbe.
(Du+*quelque) sable recouvre les abords de la piscine.
(De l'+*quelque) enthousiasme soulève la foule.
(De la+*quelque) fermeté serait utile dans cette situation.

(Sont exclus de ce débat les types à modificateurs évaluatifs: « (une+quelque) eau très fraîche coulait de ce robinet ». A cet égard, *quelque* suit *un*).

Les N non comptables concrets (compacts) admettent *quelque*, avec une certaine difficulté, si la situation leur attribue un état précaire de la nature compacte:

- (42) ?*Quelque* sable s'entassait déjà sous l'effet du vent sur ce coin de plage.
?*Quelque* sang affleurait déjà imperceptiblement à la surface de l'épiderme.
?*Quelque* givre se formait alors sur la vitre.

Quelque permet aux non-discrets abstraits (denses) de désigner des manifestations d'affects, c'est-à-dire des instances temporelles de ces entités:

- (43) Dana a (exprimé+ressenti) (quelque+un certain) (bonheur
+courage+découragement+respect+mépris+...) devant ton attitude.

Ces N ne perdent pas leur propriété d'entités denses, bien sûr, mais leurs partitionnements et instanciations temporels les rendent perméables à la quantification par *quelque*, floue justement parce que le N est dense.

6. Conclusion

Les comparaisons, mais surtout les contrastes, avec *un*, permettent de cerner des propriétés importantes de *quelque* (singulier).

6.1 *Quelque* (singulier) N renvoie à une occurrence discrète ou discrétisée, dont la configuration (= l'intension) dans l'ensemble est sous-déterminée. Cette carence qualitative entraîne une identification (une extension) déficiente de l'entité.

6.2 L'occurrence de *quelque* (singulier) est associée à des assertions d'existence et d'unicité sur la dénotation de son SN. Les contextes d'éventualité, d'itération, d'« ignorance », ne signifient pas que *quelque* soit cantonné à un monde flou. La propriété de flou s'attache à l'occurrence, mais non à l'ensemble et au monde auxquels elle appartient. Les contextes épistémiques-modaux, itératifs, relevés par Culioli, Paillard, Corblin, ne sont donc pas exclusifs, comme le montrent par ailleurs les données.

Ces contextes ne font que favoriser la dénotation floue d'une entité, sans en être une condition stricte. Ils n'appartiennent pas à une classe homogène. Q'on en juge encore:

- (44) Le Président a envoyé (?Ø+petit+vague+obscur) secrétaire d'Etat pour nous accueillir.

6.3 Les propriétés des combinaisons de *quelque* (singulier) avec les N massifs concrets, qui sont très souvent exclues par les auteurs rejoignent celles des massifs abstraits. La légitimité de ces deux types confirment les principes définitoires de l'insertion du quantifieur. En effet, si *quelque* (singulier) s'attache à un N massif abstrait, le contexte doit être événementiel, de sorte que la dénotation du N est partitionnée, discrétisée:

- (45) Léa a vraiment (du+*quelque) courage.
Léa a manifesté (du+quelque) courage.

Une partition introduite par des modifieurs qui déclenchent l'apparition d'occurrences différenciées qualitativement et dicrétisées s'observe avec les N massifs concrets, et entraîne aussi une discrétisation:

- (46) a. *On nous a versé quelque eau.
*On lui a transfusé quelque sang.
*Il a utilisé quelque acier.
b. On nous a versé quelque eau potable apportée d'une source voisine.
On lui a transfusé quelque sang frais donné par un inconnu.
Il a utilisé quelque acier récemment trempé pour construire sa cuve.

6.4 Le caractère flou de *quelque* (singulier) est distinct des lectures opaques (au sens défini par la section 3). En conséquence, il peut lui-même se doubler d'une lecture opaque:

- (47) Elle cherche un technicien qui sache le portugais.
Quelque technicien sait-il le portugais?

6.5 *Quelque* (singulier) est incompatible avec des expressions identifiantes. Cette prohibition ne coïncide pas avec une interdiction sur les anaphores discursives:

- (48) *Quelque voisin, Sam Dupont, m'a emprunté un tournevis.
Quelque voisin est entré, il m'a emprunté un tournevis.

6.6 *Quelque* (singulier) est incompatible avec des contextes déictiques.

6.7 Il n'admet pas des modifieurs d'adéquation.

6.8 Il n'entre pas dans des énoncés génériques.

6.9 L'entrée dans des positions sous négation lui est interdite, mais cela est dû à sa nature de quantifieur intrinsèquement faible, propriété elle-même dérivée de son caractère de quantifieur flou. Son exclusion des positions sous négation n'est donc qu'un cas particulier de l'impossibilité pour les quantifieurs faibles de figurer sous négation. Comme *quelque* (singulier) est le seul quantifieur à n'avoir qu'une lecture faible, il est le seul à être frappé de cette proscription absolue.

6.10 La légitimité de *quelque N* dans des prédicats nominaux dépend d'une co-variation dénotationnelle avec le SN argument de la proposition.

6.11 Il ne se combine pas avec des expressions quantifiées, qui contrediraient son caractère intensionnellement flou.

Références bibliographiques

- Bacha, J. (1997). Entre le moins et le plus: l'ambivalence du déterminant *plusieurs*. *Langue française*, 116, 49-60.
- Corblin, F. (1997). Les indéfinis: variables et quantificateurs. *Langue française*, 116, 8-32.
- Corblin, F. (2004). *Quelque*. In Corblin F. et de Swart H. (eds), *CSLI Handbook of French Publications*, Palo Alto: Stanford University, 99-106.
- Culioli, A. (1984). A propos de *quelque*. In Fisher S. et J. Franckel (éds), *Linguistique, énonciation, aspects et détermination*. Paris: Editions EHESS, 21-29.
- Gondret, P. (1976). *Quelques, plusieurs, certains, divers*: étude sémantique. *Le français moderne*, 44/2, 143-152.
- Gréa, P. (2008). *Quelques et plusieurs*. In Durand J. Habert B., Laks B. (éds), *CMLF08*, 2013-2039.
- Higgins, E.R. (1979). *The pseudo-cleft construction in English*. New-York: Garland.
- Kupferman, L. (2013). Repérages compacts et discrets dans les ensembles. Le contraste *quelques/plusieurs* revisité. *Langue française*, 177, 77-93.
- Le Querler, N. (1994). *Tout, chaque, quelque, certain*: conditions d'équivalence entre indéfinis. *Faits de Langue* 4, 89-95.

- Leeman, D. (2004). *Les déterminants du nom en français*, Paris : PUF. Chap. 7, *Les indéfinis*.
- Muller, C. (2006). Indéfinis vagues, cardinaux, et distributivité. In. Corblin F, Ferrando S. et Kupferman L. (éds), *Indéfini et prédication*. Paris: PUPS, 461-476.
- Paillard, D. (2006). *Quelque(s) N*. In. Corblin F, Ferrando S. et Kupferman L. (éds), *Indéfini et prédication*. Paris: PUPS, 417-428.
- Van de Velde, D. (2000). Les indéfinis comme adjectifs. In Bosveld-de Smet L., van Peteghem M., et van de Velde D. (éds), *De l'indétermination à la qualification. Les indéfinis*, Arras, Artois Presses Université, 203–269.